



Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples,
c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres

ÉDITORIAL**SAINT JOSEPH DE TOKOMBÉRÉ****SAINT GERMAIN DES PRÉS*****Chez Vous, Chez Nous : l'Église !***

Au moment où j'écris, les uns et les autres à des milliers de kilomètres nous préparons les fêtes pascales. Les catéchumènes vivent leur dernière étape avant leur baptême. Chez vous l'Évangile a été annoncé il y a cinquante ans d'abord par Baba Simon, tandis que la première chapelle sur notre site datait du VI^e siècle. La population de votre région est jeune, tandis qu'à Paris et tout spécialement dans notre quartier en raison de la cherté des loyers, les jeunes et les familles ont du mal à rester. Les nombreux jeunes professionnels et étudiants qui viennent le dimanche soir, arrivent des quatre coins de Paris, voire de la banlieue. Tandis que monte la formation humaine et spirituelle dans votre région du Nord-Cameroun, ce sont les boutiques de mode et de luxe qui ont envahi Saint-Germain-des-Prés. Les intellectuels et les artistes qui vivaient ici il y a quelques dizaines d'années, ne reconnaîtraient pas leur quartier.

Cela fait que dans nos deux paroisses, même si l'Évangile n'a pas changé d'une virgule, la manière de le proposer a évolué. Jean-Paul II, il y a quelques années, nous a très fortement appelés à travailler à l'inculturation de la foi. Et là, nous nous retrouvons, vous et nous, avec le même challenge : connaître, aimer, habiter la culture de nos contemporains, en reconnaître les valeurs, le langage, les ouvertures en même temps que les limites, et la féconder par la Parole et la Vie de l'Évangile du Christ Jésus.

À travers les siècles, c'est la tâche de l'Église et de chacune de ses communautés. Nous nous aiderons mutuellement en relevant ce défi, là où nous sommes. Le dynamisme des uns fortifiera l'action, le dynamisme et parfois la fatigue des autres.

Ce temps de Pâques n'est-il pas tout à fait le meilleur pour répondre à la mission que le Seigneur nous a donnée et pour la vivre joyeusement, tant dans le Nord-Cameroun qu'en plein centre de Paris !

Père Bernard Bommelaer, curé de SGP

Un rectangle de 1000 sur 500 mètres ; 15 000 habitants, qui se connaissent fort peu. Tel est le territoire de la paroisse Saint-Germain-des-Prés au milieu de Paris et son agglomération (10 millions d'h). Comment vivre en chrétiens dans ce quartier ?

Certes, il y a l'église, avec sacrements, messes, réunions de prière, laudes et chapelet, formations Bible et liturgie (voir dans cette Lettre).

Est-on chrétien en se limitant à cela ?

Ce qui montrera que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres nous dit Jésus.

Chacun, dans tous aspects de sa vie, s'efforce de répondre à cette invitation. La paroisse aussi cherche à nous rapprocher des autres, avec des équipes : accueil des gens qui ont des questions, ou qui passent visiter ; Lettre et WEB pour partager la vie de la paroisse ; journées d'amitié pour favoriser les rencontres ; aide aux personnes isolées, malades, sans ressources...

En 1959, il y a 50 ans, Baba Simon fondait la paroisse St Joseph de Tokombéré (Nord-Cameroun). Il proposait à chacun de chercher la face de Dieu là où elle est sûrement : dans le prochain sous toutes ses apparences. Le P. Christian Aurenche prenait le relais en 1975.

Avec l'aide de l'association SGP Tokombéré, nous sommes embarqués depuis 1976 dans un dialogue de frères, entre Tokombéré et Saint-Germain-des-Prés. Et nous avons encore beaucoup à nous dire. Pour cela, il nous faut mieux nous connaître.

À cette fin, le n° 13 de Intertok consacré au projet pastoral de Tokombéré avait été intégré l'an dernier dans la Lettre. À cette interpellation fraternelle, Saint-Germain-des-Prés se devait de répondre.

Vers vous, paroissiens de Tokombéré, nous tournons notre regard et vous disons un peu qui nous sommes

Jean Mingasson et Etienne de Pontevès

SAINT GERMAIN DES PRÈS HIER ET AUJOURD'HUI

Selon la légende, la première pierre de celle qui allait être l'église St. Germain-des-Près fut posée en l'an 542 pour abriter des reliques prestigieuses. À l'époque, la basilique s'appelait Sainte-Croix et Saint Vincent. Son nom actuel lui fut donné à la mort de l'évêque Germain, enterré à l'extérieur, dans la chapelle St. Symphorien (aujourd'hui reliée à l'église). Sa tombe fut le lieu de tant de miracles que la nouvelle appellation s'imposa d'elle-même.

Située dans les champs, en dehors des murs de Paris, sur la rive gauche de la Seine, l'ancienne abbaye était occupée par des moines bénédictins. Pillée par les Normands, l'église fut reconstruite vers l'an 1000, en style roman. Entourée d'un vaste monastère avec des bâtiments conventuels, une grande cour donnait accès à deux cloîtres, une chapelle, une infirmerie, un palais et une bibliothèque comportant 50 000 volumes et 7 000 manuscrits : son prestige était considérable. S'y ajoutait la beauté du décor : marbres précieux, plafond doré, mosaïques d'or des murs et mosaïques du sol, la toiture revêtue de bronze brillant au soleil, c'est ainsi que l'on

l'appela aussi Saint Germain-le-Doré.

L'environnement

Presque inhabité au début, ce lieu fut vite très recherché et devint un îlot d'habitation faisant partie du tissu urbain. Le faubourg Saint-Germain était né. Pour répondre à la demande de la population, il fallut créer une nouvelle paroisse,



Saint-Sulpice, ce qui renforça encore l'attraction des habitants. Petit à petit, le site se développa pour devenir, dès le XVII^e siècle le foyer du monde littéraire et dramatique. C'est ainsi que s'installa une cohabitation, bien singulière pour l'époque, entre clergé et artistes. Des aristocrates y firent bâtir leur demeure qui voisinait avec des petites échoppes et des boutiques d'artisans. Ce brassage ne nuisit pas à l'esprit du lieu qui garda une

originalité de bon ton. L'attachement des intellectuels se confirma : au XVII^e siècle Racine vivait là et nombre d'artistes s'y installèrent aux XIX^e siècle : Delacroix, Ingres, Balzac ou Georges Sand et c'est dans ce quartier que Picasso termina, un siècle après, son fameux tableau Guernica.

L'église

L'église elle-même est la sépulture de plusieurs rois et reines de la dynastie mérovingienne ainsi que de Casimir, roi de Pologne, devenu moine et abbé de Saint-Germain. En outre, sont inhumés dans l'édifice de nombreux religieux et aristocrates, parmi lesquels Dom Mabillon, ainsi que plusieurs personnages célèbres tels que Boileau et Descartes. Sur le flanc droit de l'église se trouve une chapelle ancienne, reconstruite au début du XI^e siècle et dédiée à St. Symphorien : de nombreux sarcophages y ont été découverts remontant à l'époque mérovingienne.



*

À la suite des soubresauts de l'histoire (et notamment de la Révolution Française), les bâtiments furent tellement endommagés qu'on envisagea de tout raser en 1802. Finalement on conserva, outre le palais abbatial, l'église qui perdit néanmoins ses deux tours latérales.

La paroisse de St. Germain jouit d'un environnement religieux exceptionnel : St. Sulpice au sud, St. Séverin à l'est, St. Thomas à l'ouest et Notre Dame ne sont pas loin, juste de l'autre côté de la Seine. Sur son territoire se trouve aussi l'église Saint Vladimir le Grand qui sert de cathédrale aux catholiques ukrainiens de Paris. Ce grand périmètre abrite la concentration la plus importante des églises parisiennes.

Centre spirituel, le territoire environnant a su rester aussi un centre culturel. Jusqu'aux années '60, les années Sartre-Beauvoir, les cafés faisant face à l'église « Les deux magots », le « Flore », la « brasserie Lipp » étaient célèbres et synonymes de Paris. Ils constituaient encore un passage obligé pour les intellectuels et les artistes venant du monde entier. C'est ici que l'on trouve les grandes maisons d'édition, les librairies, les boutiques d'antiquaires, mais aussi les « caves » à la mode où se jouait, alors, le meilleur jazz de l'après guerre. Le passé et l'avenir se donnaient rendez-vous au carrefour de St. Germain-des-Près.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les églises sont encore là, les maisons d'édition et les libraires aussi (bien moins nombreux qu'autrefois), les antiquaires également. Pourtant l'atmosphère a changé. Il n'y a plus de boutiques, remplacés par des boutiques de luxe. Petit à petit, on a vu disparaître les petits hôtels de charme et apparaître de grandes maisons de mode aux vitrines rutilantes. Le quartier est toujours animé mais pas par la même foule : il est devenu cosmopolite. Les résidents eux-mêmes sont souvent des étrangers. Il n'est pas rare de rencontrer des visages vus la veille à la télévision, ou des hommes politiques qui font la une, mais il est bien plus fréquent de croiser des touristes en groupe compact, parlant toutes les langues du monde : le quartier de Saint Germain-des-Près est un lieu tou-

ristique incontournable pour tous les voyages organisés.

Faut-il le regretter ? Non, car le quartier change certes, mais, grâce à l'apport toujours renouvelé, il continue d'être un des lieux les plus vivants de Paris.

Itala Ménard et Philippe Waquet



UNE ÉGLISE QUI NE SE REPOSE JAMAIS

Le dimanche des Rameaux, les gens du quartier ont pu s'apercevoir qu'il y avait du monde à l'église Saint-Germain-des-Prés. Dix minutes avant la messe de onze heures, il y avait déjà devant le porche une petite foule qui n'a cessé de grandir jusqu'au moment où notre curé, venu bénir les buis et proclamer l'Évangile, invita le peuple à le suivre dans la nef. Sans trop se bousculer devant l'entonnoir du porche, mais cherchant toutefois à gagner quelques places pour ne pas être trop loin de l'autel, la foule brandissant ses rameaux désormais bénis s'élança à la suite de son pasteur, donnant ainsi aux passants le témoignage de leur hâte d'assister à la messe.

Il en sera de même lors de la veillée pascale, mais avec une foule un peu différente. Entre-temps, en effet, les congés scolaires dits de printemps auront commencé, faisant fuir à la campagne, à la mer ou même encore aux sports d'hiver beaucoup d'habitants du quartier. Les absents seront remplacés par des provinciaux venus visiter la capitale ou simplement voir des proches. Il y aura aussi davantage d'étrangers car à Pâques l'Europe continentale commence à prendre ses vacances annuelles tandis que les escapades de week-end se multiplient chez nos voisins.

C'est quand notre église vibre sous les chants de l'assistance ou qu'elle impressionne par le recueillement des fidèles à l'Élévation ou à la Communion qu'elle est la plus belle, la plus fidèle à sa vocation, la plus oublieuse des moments tragiques de son histoire, la plus confiante dans la mission qui s'exerce en elle et par elle grâce à la vie paroissiale dont elle est l'écrin. Ces moments de grâce se vivent dans de nombreuses circonstances : bien sûr lors de la montée des catéchumènes vers Pâques et lors de la Veillée Pascale ou de la Nuit de Noël, mais aussi plus discrètement lors de la messe paroissiale du dimanche qui mobilise toutes les générations y compris les enfants ou lors de la messe du dimanche soir dont la jeune assistance, venue de par-

tout, est si nombreuse qu'elle dissuade les éventuels retardataires.

Même si Saint-Germain connaît des heures plus calmes, aux messes matinales ou vespérales de la semaine par exemple, notre église est rarement vide. Même aux heures qui sont creuses dans les autres sanctuaires, il y a toujours des visiteurs à Saint-Germain-des-Prés. Ils déambulent souvent lente-

ment et silencieusement, mais aussi en parlant haut et fort, en groupes pilotés ou en famille ou même en binômes énamourés. Car nos visiteurs ne sont pas forcément des chrétiens venant s'imprégner de l'atmosphère de prière d'un des plus vieux sanctuaires parisiens ; beaucoup sont venus dans le quartier Saint-Germain-des-Prés pour respirer l'air intellectuel qui y régna voici cinquante ans et, comme il y a une église sur la place, ils y entrent pour que leur visite soit complète. Ils ne sont pas très nombreux, en effet, ceux qui s'arrêtent devant le Saint Sacrement du tabernacle de la chapelle de la Vierge.

Quand on traverse l'église dans le creux de l'après-midi et qu'on entend le bruit des visiteurs qui semblent s'être appropriés la maison du Seigneur à des fins seulement culturelles, on se console en pensant aux prières intenses et confiantes de ceux qui, habitant le quartier comme venus de loin, s'arrêtant au fond de l'église, contemplent avec dévotion la statue de Notre Dame de la Consolation illuminée de cierges et confient leurs peines et leurs espoirs à la Vierge et à son Fils qu'elle tient dans ses bras... depuis 1340!

Car, même quand les paroissiens n'y sont pas, notre église relaie leur apostolat par sa seule beauté et par son histoire.



François Gentile

LITURGIE

***Qui anime la liturgie dominicale à Saint-Germain-des-Prés ?
Comment sont choisis les chants, et les intentions pour la Prière universelle ?
Qu'est-ce qui différencie les messes du samedi soir,
du dimanche matin (9 h, 11 h) et celle du dimanche soir ?
Pour le savoir nous avons rencontré
deux responsables de l'animation des messes.***

Bruno Jammes est animateur de chant pour la messe du dimanche matin.

« La liturgie du dimanche matin est préparée par deux équipes : celle de Pierre Glaçon s'occupe de la lecture des textes et de la Prière universelle, tandis que celle dont je fais partie, qui est coordonnée par Patrick Dugast, est responsable de l'animation des chants. Nous nous réunissons régulièrement, le plus souvent avec le père Bommelaer, pour établir un planning et surtout définir le ton. Le choix des chants est fait en fonction du calendrier liturgique, du moment de la liturgie, et aussi en tenant compte de nos goûts personnels ! Bien sûr, il y a des modes : des chants que l'on entendait beaucoup il y a trente ans ont presque complètement disparu, d'autres tiennent le coup même si on les entend moins. Et aujourd'hui, des hymnes comme « Souffle imprévisible, Esprit de Dieu » ou « Nous sommes le Corps du Christ », ce sont de vrais tubes !

En effet, le dernier a été choisi pour la messe aux Invalides lors de la visite de Benoît XVI en septembre 2008 ; tout le monde le connaissait ! Et pour le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus Dei, qui décide de ce qui sera chanté en latin (ou en grec pour le Kyrie), et selon quels critères ?

Là aussi, ce sont les animateurs, en fonction de leurs goûts personnels. Pour ma part, catholique d'après Vatican II, j'aime que ces parties soient en français, mais les groupes issus de Taizé nous ont aussi redonné le goût de cette langue universelle de l'Eglise. Nous essayons également pendant l'été de trouver des lecteurs anglophones, pour que les touristes se sentent un peu chez eux. Et pour les chants, il faut aussi dire que le répertoire de la messe de 19 h alimente souvent le nôtre. »

Depuis deux ans, Marie Voisin est responsable de l'animation des chants à la messe de 19 h.

« C'est la messe des étudiants et des jeunes professionnels, l'église est pleine. Nous aussi, nous travaillons en deux équipes, celle des coordinateurs étant gérée par Camille Stengel ; mais comme nous avons peu de temps nous communiquons surtout par mail. L'équipe qui s'occupe de la prière universelle choisit aussi les ministres de communion et les quêteurs (deux rôles délicats mais pas interchangeables) ! Notre orchestre compte guitares, violons, flûtes, et même une batterie (qu'on a arrêtée pendant le Carême) ; nous ne pouvons pas répéter ensemble autant que nous le souhaiterions, mais nous avons quand même un atelier musical une à deux fois par trimestre. Pour le choix des chants on ne le fait pas en fonction du célébrant, un binôme prépare les quatre ou cinq dimanches à venir. En ce qui concerne le latin ou le français on essaie d'alterner, ou par exemple de modifier le ton d'une messe en latin à l'aide d'un accompagnement de batterie ou de djembé. Et nous nous retrouvons toujours une heure avant le début de la messe pour mettre les choses au point.

Est-ce que cela vous prend beaucoup de temps ?

Personnellement, je dirais que je consacre à cette responsabilité deux à trois heures par semaine. Mais cela en vaut la peine ; notre messe est à la fois classique et vivante. D'ailleurs notre répertoire de chants a été revu l'an dernier ! »

Marie Voisin



UNE RÉELLE COMMUNAUTÉ DE LANGUE



Voilà un an, la communauté hispanique-latino-américaine vibrait dans nos pages en parfaite expression bilingue. Depuis, et me souvenant de mes nombreuses activités en Ibérie, je crois que nous devons ici faire honneur sans retenue en français qui véhicule ce que nous exprimons le mieux, et respecter sans la trahir la belle langue de cette communauté qui unit tant de monde sur notre planète, rapproche tant de cœurs et fait vivre des paroles de Dieu en reprenant les mêmes mots.

Nous qui parfois guettons les contresens, aimons la paix qui rayonne des mots qui vous sont précieux et dont vous n'hésitez pas à nous faire cadeau : merci du fond du cœur.

Si nous regardons nos immeubles, à la lumière de « la vie mode d'emploi », il y a érosion certes, mais du rez-de-chaussée aux pièces à ouvertures sur les toits, vous conservez une certaine stabilité, d'autant plus importante qu'elle reste proche de l'assise. Le cœur de nos rues atteste votre présence, alors que d'autres en ont été chassées par un impitoyable marché.

Je suis triste lorsque des jeunes de chez vous, c'est-à-dire une part de l'avenir de l'humanité, doivent interrompre des études supérieures pour rentrer au pays, un papier non renouvelé.

L'emploi dans certains secteurs où vous excellez, est en récession grave. Notre génération précédente ici et là n'a pas su, vous assurer la vie envisagée. Mais votre force de caractère,

qui n'a d'égale que celle des bretons, est espérance pour demain.

J'aime les liens puissants de la famille qui se manifestent dans le secret, et restent source de vie et balaient d'un feu purificateur les artifices de pacotille.

L'important n'est pas de savoir qui va revêtir l'habit de pénitent, comme la presse l'écrit, mais qui pardonne au fils prodigue !

Le dimanche où que je sois, lorsque cinq heures sonnent, je vois une foule immense passer sous le porche de Saint-Germain-des-Prés, et joindre un cortège qui depuis presque mille ans est un souffle puissant ou une brise légère.

Respectueux et fraternel salut.

Yves Carrière

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION DES JP

Joie, partage et spiritualité sont les maîtres mots pour tout jeune professionnel (JP).

Plusieurs années en arrière, des jeunes de la paroisse qui vivaient une expérience spirituelle forte se sont regroupés pour partager leur expérience de foi. De ces rencontres, est née l'association. Elle a pour but de « permettre aux jeunes professionnels de vivre et d'approfondir leur foi chrétienne au travers de rencontres, de partage et d'activités diverses ».

Au commencement, ils étaient une poignée... et quinze ans après, nous sommes plusieurs centaines d'adhérents.

QUI SONT LES JP ET COMMENT ARRIVENT-ILS À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS ?

L'association est ouverte à tous. La moyenne d'âge est de 25 à 35 ans.

Les JPs viennent de tous les horizons et sont originaires de tous les coins de France. Bien souvent, ils deviennent parisiens d'adoption. De ce fait, l'association est composée d'étudiants en fin d'études, des jeunes en recherche d'emploi ou qui débudent dans la vie active.

Ils sont en quelque sorte un échantillon de la diversité socio-professionnelle nationale. Ainsi, il y a des salariés et des cadres de tous les domaines.

En général, on arrive à Saint-Germain-des-Prés (SGP) par le bouche à oreille ou par la Providence! La spécificité de S.G.P. est d'être une paroisse

accueillante, dynamique et proche des jeunes. En nous impliquant davantage dans la vie de la paroisse, celle-ci nous donne une place plus importante. Par exemple, la messe du dimanche soir est animée par les JP. Beaucoup de jeunes racontent être venus par curiosité une première fois et se surprennent à toujours compter parmi les fidèles bien des années après.

POURQUOI DEVENIR JP ?

Le rythme de vie de la région parisienne provoque bien souvent l'isolement, la solitude et la diminution voire la perte de la pratique religieuse.

De par sa dimension d'accueil et de partage, l'association permet de vivre pleinement notre foi et surtout de nous soutenir afin de ne pas tomber dans le schéma morose des mégapoles. Fort est de constater que non seulement nous vivons notre foi mais de plus, nous l'épanouissons au travers des différentes activités.

Ces activités sont organisées en différentes catégories que nous appelons « vies ».

Nous avons d'une part les vies de partage, de charité et d'intériorité qui regroupent respectivement des activités favorisant : les discussions et les échanges (activités Jp partage), les témoignages et les réflexions (Repère pour croire), les actions caritatives (Jp Mains ouvertes), les prières les enseignements et les retraites (Prière mensuelle, apprivoiser l'Évangile et la formation chrétienne, week-end spirituel). Autant d'activités qui favorisent l'enrichissement de notre foi chrétienne.

D'autre part, nous avons les vies

fraternelle et sacramentelle. Ces vies rassemblent des activités comme l'accueil, la randonnée JP, le week-end ski, et voile. Leur but est de continuer nos actions en dehors du cadre parisien. Par exemple, la randonnée est organisée une fois par mois dans les forêts ou bois des environs de Paris. Sacrifier la grasse matinée du dimanche pour une rando peut paraître cruel mais s'avère bien payant car on en revient toujours avec bonne humeur. Pourquoi?... Seuls les randonneurs en connaissent le secret!

Les activités de détente, bien que ludiques permettent d'être à l'écoute de nos prochains. Ces temps donnés et partagés changent notre vie et nous permettent d'affronter les difficultés du quotidien.

Au-delà de la dimension d'accueil, et de partage, l'association a un but missionnaire. Il s'agit non seulement de témoigner de ce que nous recevons mais aussi de transmettre la joie reçue et la Parole vivante du Christ.

Dans ce sens, Jp Mains ouvertes nous propose de vivre la charité chrétienne en nous mettant au service des autres et devenir des acteurs de la foi. Ainsi, une fois par an, nous participons à la collecte pour la banque alimentaire.

Toujours dans cette optique, Jp Mo organise à chaque printemps une soirée dansante dont les bénéfices sont entièrement reversés à des associations à vocation caritative.

Par toutes ces actions et les engagements des responsables d'activités, nous cessons d'être des consommateurs et devenons des acteurs de notre Foi.

Rama Houngues

Saint-Germain et les étudiants, une histoire d'amour

Le quartier latin a de tout temps été un centre intellectuel important, dont les étudiants forment le socle vivant. Il tire ses racines de la présence de l'église qui propose un éventail de possibilités, dont voici un bref aperçu.

Saint-Germain-des-Prés serait LA paroisse étudiante. Comme si les autres paroisses parisiennes ne les accueilleraient pas aussi. Mais ici, on fait des efforts particuliers pour les entourer. Ainsi, la Mission étudiante, intégrée à la paroisse, accueille les étudiants. Elle leur propose un lieu de vie, de repos, de prière, de rencontre. Il existe des salles où des collégiens viennent goûter, accompagnés par un aumônier. Le point d'orgue de ces retrouvailles, c'est la messe du dimanche soir à sept heures. Un moment d'une particulière émotion pour tous ceux qui ont eu la chance d'y participer. Une forte spiritualité qui donne force et courage pour la semaine qui vient. Presque systématiquement, est proposée après cette messe, une « pasta party » pour s'éviter ce qu'on appelle ici le « blues du dimanche soir. » Il existe le Cep, le sarment de vigne formé de toutes ces âmes qui se réunissent ici. La Mission étudiante de Paris permet de bénéficier des sacrements de confirmation, généralement en fin d'année scolaire. Sont aussi organisées des journées inter-universitaires. Dans les locaux magnifiques de

la paroisse sont logés les prêtres aumôniers des facultés environnantes, la Sorbonne, par exemple. Le Pèlerinage de Chartres forme un sommet dans la vie étudiante à Saint-Germain. 25 kilomètres de marche le samedi et le dimanche après une nuit dans son sac de couchage, une journée d'enseignement et de prière aux alentours d'une des plus belles cathédrales de France. Un moment inoubliable pour chacun qui s'est un jour risqué sur les routes de Île-de-France. Dans une sorte de progression logique, quand un étudiant arrive sur le marché de l'emploi, tout est organisé à Saint-Germain pour qu'il soit accompagné de manière intelligente, dans le respect de chaque parcours et du vœu de la personne. Des bilans de compétence, Des ateliers de recherche d'emploi, afin que les étudiants deviennent de jeunes professionnels que vous avez pu découvrir dans les pages intérieures de la Lettre. Bien souvent aujourd'hui, les étudiants financent leurs études par des « petits boulots ». Enfin le Cep permet l'accession des étudiants à des logements dans toute l'Île-de-France, à des prix qui n'insultent pas l'intelligence. À Saint-Germain-des-Prés, tout est donc fait pour que la vie étudiante soit la plus paisible possible.

Raphaël Ader

avril 2009

BAPTÊMES

Bérénice MARTIN
Lavina JALLARD-L'HERBETTE
Clément VOILLARD

BAPTÊMES D'ADULTES À LA VEILLÉE PASCALE

Marion BRETTE
Clément BRILLAUD
Marion CASANOVA
Matthew DORGAN
Jonathan FAVIER
Catherine GOETZ

David LILING
Arthur PARHAM
Pauline WEILER

OBSÈQUES

Marie Jeanne PERUGNEAU
Bertrand MENEGAUD
Monique FULCHIRON
Pierre BOURGEADE
Marie GOAËR
Alain BASCHUNG
Inès DELAROCHE-ALBARET
Mireille BOMMELAER
Dominique NOY-DELCOURT

Correspondant d'un quotidien suisse économique, Thomas Wyss, venu habiter notre quartier, a participé à la rédaction de la Lettre pendant trois ans. Il y a apporté sa compétence de journaliste, notamment sa science du « chemin de fer ». Il rentre au pays, rappelé par son journal. Lors d'une rencontre avec le Petit Chœur, dont il faisait aussi partie, et avec les anciens membres de la Lettre, il nous a promis de revenir. Nous lui restons fidèles.

Jean Mingasson

La Lettre de SGP

3, place Saint-Germain-des-Prés
75006 Paris – 01 55 42 81 33
www.eglise-sgp.org

Directeur de la publication: Père Bernard BOMMELAER
Directeur de la rédaction: Raphaël Ader
Directeur graphique: Thibault de la Croix/Les 3TStudio
Impression: TRÈFLE COMMUNICATION
Comité de rédaction: Le Père-Curé Bernard Bommelaer, Yves Carrière, François Gentile, Itala Ménard, Philippe Waquet.